Suivez-moi ! Gardez votre confiance dans la France éternelle

Numéro d'inventaire : 1979.18500.4
Auteur(s) : Raoul Auger
Les Éditions G.P.
Bureau de Documentation du Chef de l'État
Type de document : image imprimée
Éditeur : Edité pour le Bureau de Documentation du Chef de l'Etat par Les Editions G.P.
Période de création : 2e quart 20e siècle
Date de création : ca. 1943
Inscriptions :
• lieu d'édition inscrit : 80, rue Saint-Lazare : Paris
• nom d'illustrateur inscrit : Raoul Auger
Matériau(x) et technique(s) : papier
Description : Gravure en couleur sur feuille pliée en 6.
Mesures : hauteur : 26,3 cm ; largeur : 35,8 cm
Mots-clés : Formation de la conscience nationale et patriotique
Histoire et mythologie
Utilisation / destination : propagande
Représentations : représentation humaine : / 3 personnages illustrés, tous scientifiques, accompagnés d'un texte hagiographique exaltant le courage patriotique : Louis Pasteur guérit la rage (1885), Ambroise Paré, Branly. Au verso de la feuille, portrait du Maréchal Pétain et des Gloires françaises accompagnés d'un texte : "A tous je demande les efforts qui feront de la Jeunesse forte, saine de corps et d'esprit, préparée aux tâches qui élèveront leur âme de Français et de Françaises.. C'est sur la jeunesse et par la jeunesse que je veux rebâtir notre Pays dans l'Europe Nouvelle. Pour cette grande œuvre, je fais appel à tous les Jeunes."
Autres descriptions : Langue : Français
ill. en coul.
Objets associés : 1979.18500.1
1979.18500.2
1979.18500.3

AMBROISE PARÉ
PASTEUR
BRANLY
Suivez moi!
GARDEZ
VOTRE
CONFIANCE
DANS LA
FRANCE
ETERNELLE
Edité pour le Bureau de Documentation
du Chef de l'Etat
par LES EDITIONS G. P.
80, Rue Saint-Lazare — PARIS
MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION
INRP
A tous, je demande les efforts qui feront de la Jeunesse Française une jeunesse forte, saine de corps et d'esprit, préparée aux tâches qui élèveront leur âme de Français et de Françaises.
☆
C'est sur la jeunesse et par la jeunesse que je veux rebâtir notre Pays dans l'Europe Nouvelle. Pour cette grande œuvre, je fais appel à tous les Jeunes.

Louis PASTEUR (1822-1895)

ENTIÈREMENT consacrée à la Science, la vie de Pasteur n'est qu'une suite de laborieuses et fécondes recherches. Tout d'abord chimiste, ses recherches sur les ferments lactiques et alcooliques l'amènent à prouver l'impossibilité de toute génération spontanée, le bouillon de culture n'est fécondé que par l'air, ce qui démontre l'existence de germes en suspension dans l'atmosphère, et conduit au seul moyen d'en préserver nos boissons : la pasteurisation. Mais voici que les maladies des vers à soie ruinent le Midi. L'Etat alerte Pasteur qui triomphe du fléau. Puis il découvre les bases de l'antiseptie moderne et le principe de l'immunisation par injection de virus atténué. Il guérit le charbon, le rouget des porcs, le choléra des poules et après cinq années de labeur acharné, met au point la plus sensationnelle de ses découvertes : le traitement de la rage. Il trouve également les moyens de parer à l'infection au cours des opérations chirurgicales.

L'humble maître d'Etudes nommé à Besançon en 1840 est devenu en 1887 Directeur des Etudes Scientifiques à l'Ecole Normale Supérieure, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, puis Membre de l'Académie de Médecine et de l'Académie Française. Tous les corps scientifiques étrangers lui ont réservé leurs plus flatteuses distinctions. Mais au cours de cette prodigieuse carrière due à sa fulgurante activité intellectuelle, Pasteur n'a pas cessé de mener une calme et simple vie de chrétien convaincu, animé par la flamme de la passion scientifique.

Edouard BRANLY (1846-1939)

ENTRÉ à l'Ecole Normale de Paris sous Pasteur, Branly, licencié es sciences mathématiques et physique, agrégé de sciences physiques et naturelles, nommé professeur à Bourges, gagne bientôt le laboratoire d'enseignement de la physique à la Sorbonne, comme chef des travaux. Laboratoire des plus primitifs, comme tous ceux où Branly passera la majeure partie de sa vie. En 1870, le jeune savant se transforme en Garde-National, puis reprend sa place au laboratoire. C'est à l'Université Catholique que Branly, qui est maintenant Docteur en Médecine, donne, soixante cinq ans durant, sa pleine mesure. Attiré par les phénomènes de la conductibilité électrique, il réalise en novembre 1890, le tube à limailles qui, pour la première fois, sans fil, conduit un courant électrique. Cependant, ce chercheur doit sans cesse faire face aux soucis de père de famille, qui ne l'empêchent pas de poser le principe de notre moderne antenne de T.S.F. Son invention ne l'enrichit pas. Au contraire, une conspiration du silence s'organise autour de ce grand taciturne. Seul, Marconi, héritier de sa pensée, lui témoigne son admiration, en lui adressant la première dépêche sans fil lancée au monde. Légion d'Honneur, Grand Prix de l'Exposition, élection à l'Académie des Sciences, banquets et souscriptions arrivent bien en retard, sur cet hommage individuel d'un autre grand créateur. Enfin, au soir de sa carrière, Branly reçoit un laboratoire digne de ce nom. Jamais tant de patience ne fut alliée à tant de modestie.

AMBROISE PARE (1517-1590)

LE "Père de la Chirurgie moderne" commença son apprentissage médical chez un barbier, puis un chirurgien-barbier de Paris.

Admis à l'Hôtel-Dieu comme aide, il se fit recevoir, en 1536, maître-barbier-chirurgien. Mais c'est dans l'armée qu'il trouve véritablement sa voie. Allant des champs de bataille à Paris, écrivant ses livres entre deux campagnes, il ne tarde pas à devenir célèbre par son extraordinaire dextérité, la hardiesse de ses interventions et la bonté de son cœur. Il devient chirurgien ordinaire du Roi Henri II en 1552. Il passe pour avoir extrait de la figure du Duc de Guise, le tronçon de lance qui fit d'abord lui le Balafré ; le lendemain, il sauvait la vie d'un humble soldat. Fait prisonnier au siège de Metz, il se libère en opérant celui qui le détient. Chirurgien de François II, Charles IX, Henri III, il échappe, quoique protestant, à tous les massacres de calvinistes, même à la Saint-Barthélémy grâce à la protection royale. Ses œuvres écrites sont considérables et on lui doit le renouveau de la ligature des artères après amputation, et l'éclaircissement de maints problèmes d'anatomie, de physiologie et de thérapeutique. Mais l'on ne peut impunément jouir, dès l'âge de 35 ans, d'une telle célébrité et de telles faveurs du Monarque. Malgré la légendaire habileté opératoire de Paré, la Faculté de Paris lui gâte ses derniers jours par des vexations perpétuelles. Il n'échappe qu'en expirant, peu après l'entrée de Henri IV à Paris.